



N°27

Al'vraie
mode ed'Berck



accueil.musee@opale-sud.com

03 21 84 07 80



La verrotière a posé sur le sable son palot (pelle à vers) et sa "brélure" (morceau de filet utilisé pour le transport des seaux). Allongée et dressée sur les coudes, elle regarde le sable qui s'écoule entre ses doigts tandis qu'à l'arrière-plan, l'estran se découvre.



L'envoi que fait Francis Tattegrain au Salon de 1909 est titré *Attendant marée basse*. Avec cette allusion à la fuite du temps, il donne une version raffinée d'un thème de prédilection des peintres de bord de mer que s'approprient des plasticiens comme Eugène Blot (la "pêcheuse de crevettes"), soucieux de trouver dans les appétits d'un tourisme balnéaire en plein essor des débouchés aux multiples issus de leurs créations.

Paisibles ou mélodramatiques, les "Attentes" abondent dans les catalogues des fabriques de souvenirs – notamment de l'Isle Adam - où les Hanne et autres Le Guluche se spécialisent dans les sujets de marine.



Attendre la marée

À la lisière du monde, là où le ciel, la mer et la terre se chevauchent, c'est l'alternance des marées qui gouverne. La mer est haute, les bateaux rentrent ou prennent le large, elle se retire, verrotières et pêcheuses de crevettes attendent leur heure... Entre des séquences de travail intense, il faut bien attendre, guetter le retour des barques dont il va falloir au plus vite décharger la récolte. Attendre que la vague soit au plus prêt pour y traîner la coque du flobart qui repart... Attendre que la vasière soit à nu pour y dénicher les appâts indispensables au travail des cordes, attendre l'étape de basse-mer où les crevettes s'attardent dans les bâches.

Attendre... Un beau sujet que se partagent, en cette fin de XIX^e siècle, peintres et photographes, éditeurs de cartes postales et pourvoyeurs en souvenirs de plage.



La mise en scène du sujet développe un vocabulaire spécifique où parfois les personnages ne font que guider le regard du spectateur vers l'arrière-plan. Pour mieux le signifier, Charles Roussel les répartit en deux groupes dans la profondeur. Les peintres n'hésitent donc pas à les représenter de dos et à une échelle qui incite le regard à aller au-delà. Leur présence, leur posture donnent pourtant son sens au tableau avec parfois une remarquable force de suggestion. Si seule, si petite, si fragile derrière l'ancre qui, au premier plan, déchire l'horizon, la matelote de Lepic est l'un des rares cas où le Patron trouve, en dehors du paysage, les ressorts de la mélancolie qu'inspirent souvent ses marines



Charles Roussel (1861 - 1936)
Attente sur la plage - Musée d'Opale-Sud



Ludovic Napoléon Lepic (1839 - 1889)
Plage de Berck à l'ancre, n°14 - Musée d'Opale-Sud



Marius Chambon (1876 - 1962)
Matelotes, étude - Musée d'Opale-Sud



Suivez mon regard

Souvent, la composition décentre les personnages pour s'ouvrir largement sur la mer vers laquelle ils tournent leur regard. L'attente des pêcheuses installées à flanc de dune par Eugène Chigot a été déclinée en de multiples versions (un homme remplace parfois la pêcheuse debout, des verrotiers se substituent occasionnellement aux pêcheurs de crevettes et l'orientation peut être inversée). Comme chez Maroniez, c'est la lumière de la baie qui est mise en exergue, avec des modèles dont seuls les attributs signalent la qualité mais qui, au bout du compte, ne font que dupliquer dans le tableau le rôle du spectateur que nous exerçons.

Eugène Chigot (1860 - 1927)
L'attente - Musée d'Opale-Sud

Femmes scrutant l'horizon - Musée du Touquet



Georges Maroniez (1865 - 1933)
Attendant marée basse - Musée d'Opale-Sud

En cette fin de XIXe siècle, beaucoup de peintres utilisent la photographie pour saisir sur le vif des sujets qu'ils pourront reprendre en atelier. À Berck, Tattegrain en fait un usage assidu et Kloubnikoff fait publicité de cette double compétence. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve, sur les deux supports, des scènes identiques.



À Étapes, c'est l'animation du quai inspire le peintre américain Eanger Irving Couse (ci-dessous) à la fin des années 1890, avant qu'Achille Caron (1888 - 1947) n'enregistre sur ses plaques des scènes parfois éditées en cartes postales.



Collection © Musée de la Marine, Étapes-sur-Mer



Crépuscule

L'ambiance apaisante du crépuscule est privilégiée pour mettre les personnages immobiles et silencieux en situation. C'est l'heure où les mauves et les roses succèdent aux ultimes flamboyances, où les opales s'éteignent peu à peu chez Charles Roussel tandis qu'Eugène Trigoulet fait monter la grisaille à l'assaut d'un soleil de sang.



Charles Roussel (1861 - 1936)
Crépuscule, plage de Berck - Musée d'Opale-Sud



Eugène Trigoulet (1864 - 1910)
Crépuscule - Musée d'Opale-Sud

Les matelotes de Marius Chambon tournent leur visage vers un soleil déjà disparu et rassemblent leurs solitudes en un groupe compact. Toutes sont coiffées du traditionnel bonnet blanc – la calipette – sauf une sur laquelle le peintre a voulu attirer notre attention, la seule qui regarde vers nous. Tête posée sur la main gauche – sa posture introduit une nuance dissonante dans l'harmonie ambiante.



Marius Chambon (1876 - 1962)
Attente sur la plage - Musée d'Opale-Sud

Lassitude

L'attente est aussi ce moment d'immobilité où la fatigue tout à coup vous rattrape, vous écrase.

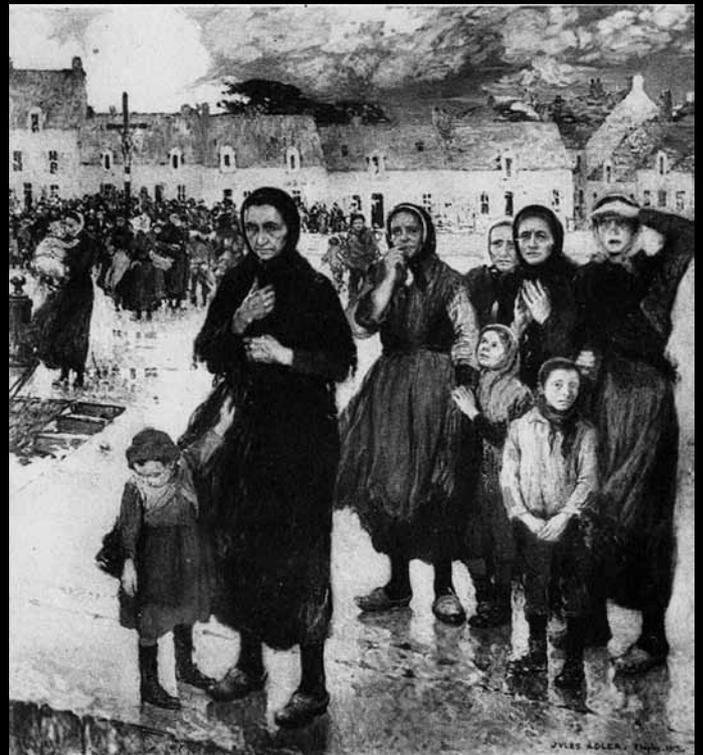


Mains ballantes sur les genoux, visage hébété, *La matelote assise* d'Eugène Trigoulet (ci-contre) trahit de façon plus abrupte la pénibilité de sa condition, dans une composition où les tons sourds de la palette achèvent de chasser la mer et le ciel du tableau. Nous voici plus près des modèles de Jules Bastien-Lepage (*Les Foins*, 1878) ou de Léon Lhermitte (*La paye des moissonneurs*, 1882), voire de *La Femme aux épaves* (Francis Tattegrain, 1881) que de l'aimable jeune femme attendant marée basse. On touche ici à l'envers du décor : toute la différence entre maniement du filet à crevettes pour plagiste et du sérier de travail...



Angoisse

Scène de genre assez fréquente, au même titre que les naufrages ou le convoi des noyés, l'attente à terre des hommes aux prises avec la fureur des éléments est le sujet traité par Jules Adler sur le quai d'Étaples en 1912 (*Gros temps au large*, musée du Petit-Palais, Paris). L'attitude des femmes et la présence des enfants, l'expression des visages sont les vecteurs de l'angoisse communiquée au spectateur. Avec *Le devoir* d'Adolphe Carbon, dit Bonquart, la tension est poussée à son paroxysme avec la vision, au loin, du navire en perdition. Avec sa théâtralité excessive, ce tableau franchit allègrement la frontière qui sépare le naturalisme de l'art pompier même si le traitement de la mer déchaînée compense en partie la maladresse de celui du personnage central, bien empoté avec son aviron et tournant vers nous un visage peu convaincant (ci-dessous, à droite).



L'efficacité du rendu des éléments pour intensifier la charge émotionnelle est la marque du talent de Francis Tattegrain (*Nos hommes sont perdus*, salon de 1882, ci-dessus à gauche). Elle est déterminante dans son aptitude - il est le seul de son temps, avec son ami Rochegrosse, auquel la critique reconnaît ce succès - à combiner le genre mineur du paysage avec la peinture d'histoire (*Les Casselois dans le marais de Saint-Omer se rendant à la merci du duc Philippe le Bon*, le 4 janvier 1430, salon de 1887).

Attentes

11 juin - 5 septembre 2016

Musée d'Opale-Sud

60 rue de l'Impératrice 62600 Berck

Collections des musées d'Étaples, du Touquet
et du département du Pas-de-Calais.